

Le Feu du prisonnier

La Force

1829

Air du vaudeville de Prévillo et Taconnet.

N° 259. *Allegro.*

Com-bien le feu tient dou-ce com-pa-gni-e
Au pri-son-nier dans les longs soirs d'hi-ver Seul a-vec
moi se chauffe un bon gé-ni-e Qui par-le haut rime
ou chante un vieux air Qui par-le haut rime ou chante un vieux
air Il me fait voir sur la brai-se a-ni-mé-e
Des bois des mers un monde en peu d'in-stans Des
bois des mers un monde en peu d'in-stans
Tout mon en-nui s'en-vo-le à la fu-mé-e O bon gé-
ni-e a-mu-sez-moi long-temps Tout mon en-nui s'en-vo-le à la fu-
mé-e O bon gé-ni-e a-mu-sez-moi long-temps.

Source : Perrotin

2.
Jeune, il me fit rêver, pleurer, sourire ;
Vieux, il me berce avec mes premiers jeux.
Du doigt, dans l'âtre, il signale un navire :
Je vois trois mâts sur des flots orageux.
Le vaisseau vogue, et bientôt l'équipage
Sous un beau ciel saluera le printemps.
Moi seul je reste enchaîné sur la plage.
Ô bon Génie, amusez-moi longtemps.

3.
Ici, que vois-je ? est-ce un aigle qui vole
Et du soleil mesure la hauteur ?
C'est un ballon : voici la banderole,
Et la nacelle et le navigateur.
L'audacieux, si la pitié l'inspire,
Doit de ces murs plaindre les habitants.
Libre là-haut, quel air pur il respire !
Ô bon Génie, amusez-moi longtemps.

4.
D'un canton suisse, ah ! voilà bien l'image :
Glaciers, torrents, vallons, lacs et troupeaux.
J'aurais dû fuir quand j'ai prévu l'orage ;
La liberté, là, m'offrait le repos.
Je franchirais ces monts à crête immense,
Où je crois voir nos vieux drapeaux flottants.
Mon cœur n'a pu s'arracher à la France.
Ô bon Génie, amusez-moi longtemps.

5.
Dans mon désert encor quelque mirage !
Génie, allons sur ces coteaux boisés.
En vain tout bas on me dit : Deviens sage ;
Plie un genou, tes fers seront brisés.
Vous, qui, bravant le geôlier qui nous guette,
Me rendez jeune à près de cinquante ans,
Sur ce brasier, vite, un coup de baguette.
Ô bon Génie, amusez-moi longtemps.